Document generated on 02/09/2025 9:40 a.m.

Sociologie et sociétés

Entre les services professionnels et les réseaux sociaux : les stratégies d'existence des personnes âgées

Between Professional Services and Social Networks: Strategies of Existence for the Elderly

Ellen CORIN, Jacques TREMBLAY, Teresa SHERIF and Luc BERGERON

Volume 16, Number 2, octobre 1984

Sociétés et vieillissement

URI: https://id.erudit.org/iderudit/001146ar
DOI: https://doi.org/10.7202/001146ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)
1492-1375 (digital)

Explore this journal

Cite this article

CORIN, E., TREMBLAY, J., SHERIF, T. & BERGERON, L. (1984). Entre les services professionnels et les réseaux sociaux : les stratégies d'existence des personnes âgées. *Sociologie et sociétés*, *16*(2), 89–104. https://doi.org/10.7202/001146ar

Article abstract

Much stress has been placed on the pitfalls which confront the delivery of services in our societies; an indiscriminate over-evaluation of natural support systems can, however, conceal similar pitfalls. Data have been collected from a stratified sample of the aged in order to ascertain the place that the elderly themselves accord to formal and informal resources in their problem-solving strategies. An analysis of the factors associated with giving preference to a particular category of resources has made it possible to identify the different dynamics which underlie the choice of a particular strategy, and to form certain hypotheses as to how environmental influence operates.

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

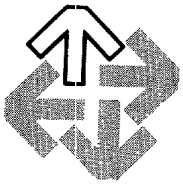
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sociologie et sociétés, vol. XVI, nº 2, octobre 1984, p. 89-104

Entre les services professionnels et les réseaux sociaux: les stratégies d'existence des personnes âgées



ELLEN CORIN, JACQUES TREMBLAY,
TERESA SHERIF, LUC BERGERON

Quand on parle des personnes âgées aujourd'hui, ou tout au moins quand on en discourt, c'est souvent dans le but de souligner les problèmes qu'elles vivent et pour s'interroger sur le type de services que l'on pourrait mettre en place pour y répondre. Ces réponses sont pensées en termes de programmes et de plus en plus, parce que l'on se rend compte des recoupements, des contradictions ou de la fermeture relative de ces programmes, en termes de structures de coordination. Ce dernier mouvement questionne la position de chaque programme à partir de la rationalité du système, mais on a peu examiné le fonctionnement de ces mêmes programmes à partir d'un point de référence extérieur à la structure, soit leur signification par rapport aux personnes âgées elles-mêmes.

En 1980, nous avons constitué un petit groupe de travail autour de cette question. Ce groupe, organisé autour du laboratoire de gérontologie sociale de l'Université Laval, comprenait des représentants d'un CSS (Teresa Sherif), de deux CLSC (Fleurette Landry et François Mercier), d'un DSC (Pierre Joubert), ainsi que deux chercheurs rattachés directement au laboratoire[1]. Nous avons élaboré ensemble un projet de recherche portant sur le fonctionnement des systèmes de support naturel des personnes âgées et qui a été financé par le Conseil québécois de recherche sociale[2].

La recherche comprenait deux versants: 1) une enquête empirique, réalisée auprès d'un échantillon stratifié de 239 personnes âgées sélectionnées dans trois milieux différents: un milieu urbain favorisé, que nous nommerons St-Paul, un milieu urbain défavorisé, que nous nommerons le centre-ville, et un milieu rural. Dans chacun des milieux, les échantillons étaient stratifiés en fonction de l'âge (65-74; 75 et plus) et du sexe. 2) Un projet de démonstration, qui se donnait comme objectif de dégager l'implication de nos perspectives de base au niveau des interventions concrètes. Les données présentées ici ont été recueillies au cours de l'enquête empirique et concernent les stratégies que les personnes âgées ont mises au point pour affronter les difficultés de la vie quotidienne. Nous ne présentons pas ici les analyses qui concernent plus spécifiquement la question de l'intégration sociale[3].

1. Ellen Corin, chercheur principal, soutenue financièrement par une subvention de «Santé et Bien-être social»; Suzanne Moffette d'abord puis Luc Bergeron, qui ont participé à la mise en place et à la réalisation du projet.

2. Le projet intitulé «Le fonctionnement des systèmes de support naturel des personnes âgées» a été financé sous le numéro RS-465. Le rapport final de la recherche est disponible au Laboratoire de gérontologie de l'Université Laval.

3. E. Corin, «Manières de vivre, manières de dire: réseau social et sociabilité quotidienne des personnes âgées au Québec», à paraître dans *Questions de culture*, numéro spécial intitulé «*Troisième âge et culture*».

Avant de présenter la recherche elle-même, nous allons examiner les concepts sur lesquels nous nous sommes appuyés ainsi que les courants de recherche plus généraux dont nous nous sommes inspirés.

UNE ETHNOGRAPHIE DE LA VIE QUOTIDIENNE

Dans le cadre d'une interrogation sur la place que les interventions professionnelles occupent par rapport aux personnes âgées, il nous a paru important d'effectuer un mouvement de décentration par rapport à la logique qui prévaut dans les systèmes de services, et de chercher à comprendre ce qui s'organise du point de vue des personnes âgées elles-mêmes. Dans cette perspective, nous avons choisi de privilégier une *étude des pratiques quotidiennes* de ces personnes. Nous nous inscrivons ainsi dans un courant de recherche qui tend à privilégier une étude de l'histoire immédiate[4], considérée du point de vue des acteurs, comme voie d'accès aux processus historiques ou celle des histoires de vie pour éclairer la nature des processus sociaux[5].

Le niveau de réalité que visent ces différentes orientations se rapproche de ce que Dumont[6] a décrit comme étant la «culture dispersée», qui se manifeste au niveau de la diversité des pratiques quotidiennes et s'oppose à la «culture institutionnalisée» où les connaissances renvoient à des desseins d'ensemble produits par les macro-structures de nos sociétés.

Il ne s'agit pas simplement de changer l'échelle de nos observations et de passer par exemple d'une perspective macro-sociale à une perspective micro-sociale; de Certeau[7] a récemment souligné l'importance que revêtent ces pratiques quotidiennes dans le cadre de nos sociétés technocratisées, en indiquant quel statut il faut leur donner. L'auteur y voit une forme de résistance anonyme des individidus contre l'emprise des systèmes gérés à partir de ces desseins d'ensemble dont parle Dumont et les définit en terme de «tactiques» qu'il oppose aux stratégies plus globales des organismes de gestion. Dans nos travaux, nous avons utilisé le terme de stratégie dans un sens voisin de celui que de Certeau associe à la notion de tactique.

Une optique similaire a dominé notre étude de l'*intégration sociale* des personnes âgées. Nous avons voulu dépasser un portrait déficitaire de la vie sociale de ces personnes en examinant avec elles la structure et le fonctionnement de leurs réseaux sociaux. Nous avons conjugué des questions ouvertes portant sur différentes catégories de relations sociales et un recueil de données sur les comportements concrets d'interaction durant une certaine période de temps; nous avons aussi examiné les personnes et ressources sur lesquelles les répondants s'appuient en cas de difficultés ou de problèmes.

Le concept de réseau social, que nous avons placé au centre de notre étude de l'univers relationnel des personnes âgées, a été mis au point dans le cadre de travaux réalisés en anthropologie urbaine; ces derniers ont montré que les relations sociales observées dans le milieu urbain ne suivent pas nécessairement les formes d'appartenance telles qu'elles sont définies dans des sociétés plus traditionnelles. Dans ce contexte, le concept de réseau permet de représenter l'univers relationnel des individus, tel qu'il s'organise au niveau de leur espace-temps particulier. Les caractéristiques structurelles et transactionnelles en fonction desquelles sont décrits les réseaux de relations permettent par ailleurs de saisir ces derniers comme formant un système irréductible à l'addition des traits des individus qui le composent et relevable d'une étude spécifiquement sociale[8].

C'est en sociologie que ce concept de réseau social a connu la plus grande diffusion; cette discipline en a cependant surtout retenu la valeur comme outil de description du social plus que son apport au niveau de la manière de concevoir le social et son fonctionnement.

L'intérêt pour le «*support naturel*» est né dans un contexte un peu similaire (celui d'une mise en exergue du point de vue des acteurs sur leur réalité sociale), à partir de la conscience de ce que le recours à des ressources professionnelles ne constitue qu'une des démarches possibles parmi celles qu'entreprennent des personnes lorsqu'elles sont confrontées à un problème. Les

4. B. Verhaegen, *Introduction à l'histoire immédiate*, Gembloux, Duculot, 1974.

5. D. Bertaux (édit.), *Biography and Society. The Life History Approach in the Social Sciences*, Beverly Hills, Sage, 1981.

6. F. Dumont, «Pour situer les cultures parallèles», *Questions du culture 3. Les cultures parallèles*, Institut de recherche sur la culture, 1982.

7. M. de Certeau, *Arts de faire. L'invention du quotidien 1*. Paris, Union générale d'éditions, «10/18», 1980.

8. E. Corin, T. Sherif, L. Bergeron, «Le fonctionnement des systèmes de support naturel des personnes âgées, *vol. 1*, Laboratoire de gérontologie de l'Université Laval, mai 1983, *Texte miméo*.

«systèmes de support naturel» représentent ainsi la portion de l'univers social, ou du réseau social, qui remplit une fonction de soutien par rapport aux personnes.

La notion de système de support naturel a aussi pénétré les programmes de services. Au cours de ces dernières années, on a assisté à la mise en place d'une série d'interventions destinées à agir sur, ou à travers, les réseaux sociaux ou les systèmes de support. Ce courant a été particulièrement populaire au niveau des programmes de service visant des personnes âgées et on a pensé qu'il permettrait d'échapper aux risques de dépendance et de marginalisation toujours potentiellement liés à des politiques d'assistance visant certaines clientèles cible.

Le parallélisme certain qui existe entre les notions de support naturel et de réseau social a amené plusieurs auteurs à conjuguer les deux concepts au sein d'une approche unique. Garrison[9] appelle ainsi le réseau social obtenu à partir d'un ensemble de questions sur les relations sociales, le «système de support» des personnes, réservant le terme de «*core support system*» à la partie du réseau social activée en cas de problèmes ou investie d'une signification affective privilégiée; d'autres auteurs ont tout simplement utilisé des questions portant sur différents échanges de support pour recueillir des données sur les réseaux sociaux. D'autres encore ont mis en garde contre une confusion entre les deux notions[10].

En fait, quand on examine les études et les interventions qui s'articulent autour de la notion de système de support naturel à la lumière des perspectives sur le social présentées plus haut, on se rend compte qu'elles tombent facilement dans deux pièges différents.

Le premier consiste à «*désocialiser*» *la notion de système de support*, et à n'en capter que quelques noms donnés en réponse à des questions portant sur les personnes qui pourraient donner, ou donnent, certains types de support prédéfinis par le chercheur.

Les recherches portant sur le processus de recherche d'aide permettent d'échapper partiellement à ce piège. On peut se référer ici aux travaux de Freidson[11] qui a montré que les personnes affrontées à un problème particulier peuvent s'adresser à deux systèmes de référence différents: un système de référence populaire ou laïque *(lay referral system)*, composé des membres de l'entourage mais également de personnes connues ou estimées dans le milieu, et un système de référence professionnel. L'auteur a suggéré que l'articulation entre les deux systèmes se fait différemment suivant les milieux et dépend, au moins en partie, du degré de divergence ou de congruence qui existe entre les systèmes de valeurs et les représentations de la santé et de la maladie que l'on trouve présents dans les deux types de système.

Peu de travaux ont par la suite documenté de manière empirique la manière dont opère ce processus de recherche d'aide[12]. La majorité des travaux dans ce domaine se contentent d'opposer utilisateurs et non utilisateurs de ressources professionnelles, en examinant les caractéristiques qui les distinguent[13]. Dans ce contexte, les personnes âgées et les membres de milieu défavorisé sont généralement définis comme moins utilisateurs de services que les plus jeunes. McKinlay[14] a élargi les perspectives à la base de ces études, en montrant que certaines caractéristiques des réseaux sociaux peuvent être liées à la manière dont les personnes utilisent ou non des services professionnels.

Brown[15] a montré qu'il est insuffisant d'opposer utilisateurs et non utilisateurs de ressources formelles. Ses analyses indiquent que le groupe des non utilisateurs comporte en fait deux catégories de personnes: les «*reluctant non seekers of help*», caractérisés par la pauvreté de leurs ressources personnelles et sociales, et les «*self reliant non seekers of help*», qui possèdent des ressources personnelles et sociales particulièrement riches. On n'a pas effectué de distinctions similaires parmi les personnes qui font appel à des ressources externes, afin de voir à quelles dynamiques répond cette utilisation.

---

9. V. Garrison, «Support Systems of Schizophrenic and Non-Schizophrenic Puerto Rican Migrant Women in New York City», *Schizophrenia Bulletin, 4*, 4: 560-596, 1978.

10. M. Hammer, «Social Supports, Social Networks and Schizophrenia». *Schizophrenia Bulletin, 7*, 1: 45-57, 1981.

11. E. Freidson, «Client Control and Medical Practice», *American Journal of Sociology, 665*, 1960.

12. V.A. Igun, «Stages in Health Seeking. A Description Model», *Social Science and Medicine, 13A*: 446-456, 1979.

13. N. Gourash, «Help-Seeking. A Review of the Literature». *American Journal of Community Psychology*, 6: 413-423, 1978.

14. J.B. McKinlay, «Social Networks, Lay Consultation and Help-Seeking Behavior». *Social Forces*, 52: 275-292, 1973.

15. B.B. Brown, «Social and Psychological Correlates of Help-Seeking Behavior Among Urban Adults», *American Journal of Community Psychology*, 6, 5: 425-439, 1978.

Une seconde limite qui caractérise plus directement les interventions effectuées en relation aux systèmes de support naturel, est le fait qu'elles *ne garantissent pas nécessairement une plus grande écoute des dynamiques individuelles et sociales* des personnes ou des milieux auprès desquels on intervient. L'aspect de dynamique individuelle est particulièrement important à considérer dans le cas des personnes âgées, en raison de la manière dont nos représentations culturelles tendent à associer vieillesse et dépendance. Ceci augmente le risque que l'intervenant fasse alliance avec les membres du réseau social en passant par dessus la personne âgée elle-même et sans que la position de cette dernière en regard de son autonomie soit forcément améliorée par ce type d'alliance.

Il faut ainsi soumettre au même regard critique systèmes de support naturel et services professionnels, et s'interroger simultanément sur la place que ressources professionnelles et naturelles occupent par rapport aux démarches des personnes âgées elles-mêmes. C'est ainsi que le concept de *stratégie d'affrontement des problèmes* a progressivement pris le pas sur celui de système de support naturel, dans nos recherches et dans notre intervention.

LES STRATÉGIES D'AFFRONTEMENT DES PROBLÈMES ET LEUR CONTEXTE

Nous avons posé l'hypothèse que tant les formes d'intégration sociale que les stratégies d'affrontement des problèmes des personnes âgées sont au moins en partie liées à des dynamiques de milieu. Pour pouvoir tester cette proposition, nous avons sélectionné notre échantillon dans trois milieux différents, comme mentionné plus haut. Nous nous sommes également intéressés aux mécanismes de cette relation éventuelle entre milieux et stratégies. En milieu rural et dans le centre-ville, l'échantillon a chaque fois été constitué à partir de deux paroisses afin de mettre en relief des dynamiques éventuellement propres à des «micro-milieux».

Pour recueillir les données relatives aux stratégies d'affrontement des problèmes, nous sommes partis non d'une liste de problèmes, qui aurait d'emblée inscrit les répondants dans l'optique problématisante récusée plus haut, mais de l'examen d'une série de situations de vie, en demandant à la personne comment elle s'y organise. Ces situations étaient regroupées en quatre grands domaines: le domaine de la vie quotidienne (repas, ménage, déplacements...); le domaine de la sécurité (un sentiment général de sécurité; pouvoir rester seul; recours possible en cas de malaise); celui des problèmes de santé vécus durant la dernière année; celui de problèmes divers, comme le fait d'avoir à remplir des papiers, de contacter des organismes ou de se débrouiller financièrement. Chaque fois, nous avons exploré les connotations que possède la situation pour la personne, ainsi que les modes d'organisation de cette dernière dans le domaine investigué. Nous avons cherché autant que possible à avoir une vision processuelle de ces modes d'organisation ou de ces démarches, en nous intéressant à la façon dont elles s'étaient mises en place et au rôle joué alors par différentes catégories de ressources.

L'analyse de ce matériel portant sur les stratégies s'est effectuée à deux niveaux différents. Chacune des démarches mentionnées par le répondant a été analysée en spécifiant les ressources mobilisées et le type de soutien reçu. D'un autre côté, lorsque pertinent, nous avons aussi codé l'enchaînement des démarches pour une même situation. Pour effectuer les analyses statistiques sur la base de catégories numériquement suffisantes, nous avons procédé à certains regroupements et avons finalement retenu quatre types d'enchaînements:

- RF: une utilisation de ressources professionnelles, qu'elle soit accompagnée ou non d'une mobilisation de ressources informelles;
- RI: une utilisation exclusive de ressources informelles dans la situation;
- SM: une utilisation exclusive de la ressource «soi-même» dans la situation;
- RX: une utilisation conjointe de la ressource «soi-même» et d'une ressource externe, qu'elle soit formelle, informelle ou les deux.

Le fait d'avoir regroupé en une seule catégorie les utilisateurs exclusifs de ressources formelles et les utilisateurs de ressources formelles et informelles a certainement affaibli la force des corrélations observées. D'autre part, il nous a semblé intéressant d'isoler le type mixte RX. Dans ce dernier cas, le recours à une ressource externe n'empêche pas la personne âgée de chercher simultanément à s'organiser par elle-même; on pourrait aussi dire que le recours à cette ressource n'affecte pas l'image qu'elle se fait d'elle-même comme personne autonome.

EXPLORATION DU CONTEXTE DANS LEQUEL S'INSCRIVENT LES STRATÉGIES D'AFFRONTEMENT DES PROBLÈMES DES PERSONNES ÂGÉES

L'étude des stratégies d'affrontement des problèmes des personnes âgées repose sur l'idée que la manière dont une personne mobilise différentes catégories de ressources en cas de problème ne se fait pas au hasard, et que la majorité des personnes peuvent être caractérisées par un certain «style» de stratégie, apparent au niveau de la manière dont elles affrontent divers problèmes concrets.

La procédure que nous avons adoptée pour caractériser les stratégies d'une personne est la suivante. Pour chacune des situations explorées, nous avons défini la stratégie utilisée à partir des quatre catégories mentionnées plus haut. Nous avons ensuite exprimé, en pourcentage, la place relative de chacun de ces types de stratégies par rapport à l'ensemble des stratégies mentionnées par le répondant. Nous avons alors réparti les personnes en trois groupes en regard de chacune des quatre catégories de stratégies: celles pour lesquelles la stratégie considérée constitue un tiers ou moins, entre un tiers et deux tiers, et plus de deux tiers de l'ensemble des stratégies. C'est en fonction de ces trois catégories que nous avons comparé les groupes de personnes au niveau des analyses de corrélations simples.

Pour explorer le rôle possible de variables de contexte dans l'orientation des stratégies des personnes âgées, nous avons commencé par examiner s'il existe une variation significative de ces stratégies en fonction des milieux. Devant le caractère relativement non concluant de ce premier niveau d'analyse, nous avons élaboré un modèle décrivant les différentes catégories de variables pouvant intervenir dans l'orientation des stratégies et nous avons examiné la manière dont ces ensembles de variables se présentent selon les milieux. Sur cette base, nous avons construit un modèle d'analyse factorielle et discriminante, permettant de mettre en relief certains patterns d'association entre variables. C'est sur la base de ces analyses que nous avons posé à nouveau la question du rapport entre milieux et stratégies.

MILIEUX ET STRATÉGIES: UNE CORRÉLATION TRÈS PARTIELLE

Lorsque l'on considère l'ensemble des stratégies mentionnées par les personnes âgées, on n'observe pas de différence significative entre les milieux. Lorsqu'on les examine domaine par domaine cependant, des écarts significatifs apparaissent dans le champ de la sécurité et celui des problèmes divers.

Dans le domaine de la sécurité, les réponses en provenance du milieu rural indiquent des stratégies qui s'appuient significativement plus sur des ressources formelles dans ce domaine. Les réponses mettent surtout en relief la plus grande saillance que revêtent médecin et CLSC comme recours possibles en cas de malaise. Nous avons aussi été frappés, à d'autres endroits du questionnaire, par la façon dont le personnage du médecin est investi par les répondants du milieu rural d'une fonction de lien avec d'autres ressources, fonction qui semble s'être étendue au CLSC. Dans le centre-ville par contre, les personnes âgées que nous avons interrogées ont très peu mentionné d'elles-mêmes le médecin ou le CLSC comme ressources possibles en cas de problème, et leurs stratégies dans le domaine de la sécurité font significativement appel davantage, et surtout plus exclusivement, aux ressources de leurs réseaux informels. Dans ce milieu, deux tiers des répondants n'ont pas mentionné ici de ressources formelles. Il faut cependant mentionner que l'accent placé sur les membres du réseau dans le domaine de la sécurité caractérise surtout les personnes âgées résidant dans la paroisse relativement stable du centre-ville.

Il faut noter que contrairement aux autres parties du questionnaire sur les stratégies où les questions visent des démarches réellement effectuées, l'investigation dans le champ de la sécurité recueille également des stratégies à caractère plus hypothétique, renvoyant à une accessibilité perçue de certains types de ressources et à leur contribution possible à un sentiment de bien-être.

Dans le *domaine des problèmes divers* également, les personnes âgées du milieu rural ont mentionné davantage de recours à des ressources formelles. Ceci reflète l'usage que les personnes de ce milieu font d'une ressource offerte par la caisse populaire locale, qui propose aux personnes âgées de les aider à remplir formulaires et papiers, particulièrement en regard de l'impôt. Dans le centre-ville, on observe à nouveau une tendance, qui demeure sous le seuil de la signification statistique, à faire un peu plus appel aux ressources de son réseau informel dans ce domaine.

Tableau 1

Influence des milieux sur le type de stratégie privilégié (en %)

Milieu	Vie quotidienne			Sécurité			Santé			Problèmes divers			(Total)
	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3	
Ressources formelles													
rural	80	19	1	32	44	24	38	17	45	71	14	15	(80)
centre-ville	80	19	1	63	13	24	34	18	48	84	9	7	(79)
Saint-Paul	91	9	—	55	29	16	31	16	53	91	1	8	(80)
signification		ns			0,000			ns			0,01		
Ressources informelles													
rural	55	35	10	47	40	13	90	10	—	62	5	33	(80)
centre-ville	61	29	10	51	18	31	93	6	1	54	15	31	(79)
Saint-Paul	47	34	19	51	35	14	99	1	—	66	13	21	(80)
signification		ns			0,005			ns			ns		
Soi-même													
rural	59	39	2	86	14	—	86	10	4	65	15	20	(80)
centre-ville	62	34	4	84	15	1	89	7	4	57	23	20	(79)
Saint-Paul	67	29	4	76	20	4	91	5	4	54	10	36	(80)
signification		ns			ns			ns			0,005		
Stratégie intégrée													
rural	65	32	3	96	4	—	87	5	8	85	6	9	(80)
centre-ville	78	19	3	95	3	2	96	3	1	85	5	10	(79)
Saint-Paul	62	34	4	96	3	1	95	—	5	90	4	6	(80)
signification		ns			ns			ns			ns		

1. Pourcentage des personnes dont la stratégie considérée constitue de 0 à ⅓ de toutes les stratégies citées dans le domaine.
2. Pourcentage des personnes dont la stratégie considérée constitue plus de ⅓ mais pas plus de ⅔ de toutes les stratégies citées dans le domaine.
3. Pourcentage des personnes dont la stratégie considérée constitue plus de ⅔ de toutes les stratégies citées dans le domaine.

Les répondants de Saint-Paul se distinguent par un plus grand appui sur des stratégies personnelles (SM) dans le domaine des problèmes divers: possédant sans doute une plus grande familiarité avec le monde des formulaires et de l'administration, et, étant financièrement plus à l'aise, ayant plus de possibilités d'aménager certaines stratégies financières. Ce sentiment plus grand d'autonomie personnelle ne se manifeste cependant, dans le milieu favorisé, qu'en regard des problèmes divers.

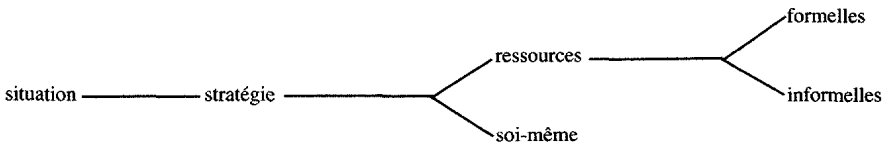
De manière générale, les stratégies intégrées (RX), sont peu présentes dans chacun des milieux. Cela pourrait signifier que l'intervention d'une ressource extérieure a tendance à induire, sur le plan des représentations, un certain sentiment de dépendance ou celui d'une non maîtrise de la situation.

LES ÉLÉMENTS D'UN MODÈLE

Ces quelques corrélations ne nous permettent pas encore d'aller très loin dans notre compréhension de la dynamique des stratégies des personnes âgées. Pour pouvoir les dépasser ou les contextualiser de manière nouvelle, nous avons élaboré un modèle théorique des variables pouvant intervenir dans l'orientation des stratégies des personnes âgées. On peut représenter de façon schématique la notion de stratégie de la manière suivante:

À un premier niveau, les éléments qui pourraient influencer le choix d'une stratégie sont dès lors:

- le degré de problème associé à la situation; nous avons constitué deux indices: l'un qui exprime l'importance des problèmes perçus en relation à chacun des quatre domaines investigués;



l'autre qui représente la perception qu'a le répondant d'être gêné dans la vie quotidienne suite à certains problèmes de santé relativement chroniques;

- la disponibilité de ressources:
  - telle qu'estimée en fonction du degré de familiarité et de connaissance du répondant en regard des ressources formelles;
  - telle qu'estimée à travers la disponibilité des membres du réseau informel.

À un second niveau, nous avons fait l'hypothèse que le choix d'une stratégie est également le reflet d'un certain type de rapport au monde extérieur et à soi-même, rapport qui pourrait différer selon les milieux.

Nous avons commencé à explorer chacune de ces catégories de variables dans les différents milieux, afin de sélectionner les indices pouvant entrer dans des modèles d'analyse plus sophistiqués.

DONNÉES EMPIRIQUES POUR UNE CONCRÉTISATION DU MODÈLE

Si l'on considère le *degré de problème* associé aux situations investiguées, il faut rappeler que le point de départ des questions était non une liste de problèmes mais une série de situations. Un des points qui est ressorti le plus clairement lors de l'analyse est le fait qu'il n'existe pas de relation nette entre la perception d'une situation comme problématique et le fait d'avoir élaboré des stratégies dans le domaine investigué. Dans certains cas, c'est justement le fait d'avoir élaboré certaines stratégies qui permet de percevoir une situation comme non problématique. Ceci a des répercussions importantes sur le plan méthodologique. Généralement en effet, c'est à partir de problèmes que se fait l'investigation des stratégies ou des systèmes de support, procédure qui risque de laisser systématiquement de côté les stratégies qui servent d'appui à la vie courante.

En nous basant sur les connotations des réponses, nous avons constitué un indice global des problèmes perçus dans les différents domaines.

Tableau 2

Indice de perception des différents domaines

Milieu	Vie quotidienne				Sécurité				Santé				Divers				Total
	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4	
rural	55	17	9	19	27	34	10	29	16	36	29	19	69	27	4	0	(80)
centre-ville	39	29	19	13	57	20	10	13	25	22	24	29	58	37	4	1	(79)
Saint-Paul	52	21	16	11	36	24	16	24	21	25	32	21	82	15	3	0	(80)
Signification	ns				0,004				ns								

1. Perception positive.
2. Perception relativement positive.
3. Perception relativement négative.
4. Perception négative.

Si l'on met à part les problèmes de santé, ce sont les questions de sécurité qui paraissent les plus problématiques pour les personnes que nous avons interrogées. Pour vingt pour cent d'entre elles, le fait de rester seule pose un gros problème, et la même proportion des répondants signale un sentiment d'insécurité important. Peu d'entre elles ont par contre exprimé une crainte devant la possibilité d'un malaise.

Les différences entre milieux ne sont pas significatives lorsqu'on considère un indice global de problèmes perçus. Lorsqu'on décompose cet indice, les différences deviennent significatives dans deux domaines: celui de la sécurité, où les personnes du centre-ville expriment beaucoup moins d'inquiétude dans ce domaine, ce qui est remarquable si l'on considère la perception négative

que l'on a généralement de ce milieu; celui des situations «divers», qualifiées comme moins problématiques par les répondants de Saint-Paul.

Si on analyse les démarches mentionnées par les personnes âgées non plus sous l'angle du type de stratégie mais sous celui du nombre de ressources mobilisées, on observe que c'est à Saint-Paul, où les situations de la vie quotidienne tendent à être définies comme les moins problématiques, que les personnes mentionnent le plus grand nombre de ressources et cela de manière significative. Par contre, en milieu rural, le fait que les personnes mentionnent significativement (p. 001) plus de ressources dans le domaine de la sécurité s'accompagne aussi d'une perception significativement plus problématique de ce champ. De la même façon, dans le domaine des problèmes divers, ce sont les répondants du centre-ville qui signalent à la fois le plus de problèmes et le plus de ressources.

Si l'on revient à ce que nous avons dit du style de stratégie privilégié selon les milieux, on s'aperçoit que le fait de ne pas percevoir un domaine comme problématique peut s'inscrire dans des contextes différents. Ainsi, dans le domaine de la sécurité, le peu de problèmes mentionnés dans le centre-ville s'accompagne de stratégies qui se basent significativement plus sur les ressources informelles. On peut penser que c'est le sentiment d'un enracinement dans un réseau social ou dans un certain tissu relationnel qui contribue à cette relative sécurité. En milieu rural par contre, la mention plus importante de ressources formelles ne paraît pas suffire à diminuer un sentiment d'insécurité particulièrement important. À Saint-Paul, le fait de citer moins de problèmes «divers» s'accompagne de stratégies où la personne s'organise elle-même, ce qui indique que le sentiment d'une absence de problèmes s'accompagne de l'impression d'une maîtrise de la situation.

Pour qualifier le *rapport aux ressources formelles*, nous avons considéré quatre types d'indicateurs: le nombre de ressources que cite la personne en regard du logement, du placement, des problèmes médicaux; le degré de précision de la connaissance qu'elle en a, sa perception de ces ressources et le type de contact qu'elle a eu avec elles.

L'utilisation du coefficient de Kendall montre que ces différents indices sont interreliés: avoir eu davantage de contacts directs avec les ressources est associé au fait d'en citer un plus grand nombre et d'en parler de manière plus précise, et à une attitude positive ou neutre à leur égard; à l'inverse, le fait de citer moins de ressources formelles est associé à un plus grand désintérêt, à une perception moins positive. À un premier examen, on a ainsi l'impression que les personnes sont caractérisées par une attitude générale, soit positive soit négative, à l'égard des ressources formelles. Un examen de la manière dont la variable milieu est associée à chacun de ces indices permet cependant de poser l'hypothèse qu'il existe certaines configurations d'indices plus spécifiques, que masquent les corrélations générales.

Tableau 3

Degré de connaissance des ressources formelles

Milieu	Logement				Placement				Services à domicile				Information				Loisirs			
	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4
rural	64	15	16	5(80)	36	50	10	4(80)	57	8	32	3(80)	36	3	61	−(80)	51	4	15	30(79)
centre-ville	59	19	18	4(76)	29	25	33	13(76)	46	22	28	4(76)	25	8	58	9(78)	43	7	9	41(77)
Saint-Paul	38	26	16	20(73)	31	22	29	18(73)	23	34	38	5(76)	42	11	38	9(79)	51	8	18	23(77)
Signif.	0,005				0,001				0,001				0,005				ns			

1. Connaissance de ressources précises.
2. Connaissance générale, s'en remet à quelqu'un qui connaît.
3. Ne connaît pas.
4. Connotation négative: ne se sent pas concerné, compter sur soi.

Le nombre de ressources citées dans les différents milieux ne diffère pas significativement, même si les résidants du milieu rural tendent à citer davantage de ces ressources. Par contre, des différences beaucoup plus significatives surgissent lorsqu'on examine la manière dont les personnes âgées parlent de ces ressources. Dans les domaines du logement, du placement et des services à domicile, les répondants de Saint-Paul n'ont qu'une connaissance très globale des ressources disponibles, ou ne les connaissent pas; plusieurs ont exprimé leur désintérêt par rapport à de tels programmes; leur connaissance est beaucoup plus précise dans les domaines de l'information et

des loisirs. Une situation inverse prévaut dans le milieu du centre-ville. Les personnes âgées interrogées y manifestent une connaissance plus précise des ressources, sauf dans le domaine du placement, alors qu'elles se désintéressent fortement de ce qui existe dans les domaines de l'information et du loisir. Ceci rejoint leur peu de participation à des associations et groupes divers et indique la nécessité de ne pas vouloir à tout prix les intégrer dans des programmes de cet ordre. C'est par ailleurs en milieu rural que se manifeste en général la connaissance la plus précise des ressources formelles, quel que soit le domaine envisagé (sauf dans le champ de l'information).

Les connotations attachées à la manière dont les personnes parlent des ressources ont été codées dans les domaines du placement et du logement. C'est en milieu rural que les perceptions apparaissent les plus polarisées, au sens où les gens se répartissent entre tenants et adversaires des ressources, faisant ainsi écho dans leur discours aux discussions locales concernant la nécessité de privilégier HLM ou Centres d'accueil. Quand on les interroge sur leurs attentes générales, les personnes âgées de ce milieu tendent à privilégier les ressources formelles. Dans le centre-ville, nous nous sommes aperçus que le fait de connaître davantage les ressources dans les domaines investigués ne s'accompagnait pas nécessairement d'une perception positive de celles-ci; c'est la neutralité qui domine dans les réponses, neutralité teintée d'un peu d'amertume dans le cas des HLM, auxquels les répondants soulignent les difficultés d'accès. Dans ce milieu, les attentes tendent à s'orienter davantage vers le réseau informel. À Saint-Paul, les ressources dans le domaine du placement sont connotées significativement de manière plus négative qu'ailleurs, mais les attentes en regard de l'aide se polarisent de manière très significative sur les ressources formelles.

Tableau 4

Degré de contact avec les ressources formelles*

Milieu	Contact direct			Contact indirect			Pas de contact		
	0	1	2 et +	0	1	2 et +	0	1	2 et +
rural	72	23	5	61	38	8	15	30	55(80)
centre-ville	38	37	25	80	19	1	40	35	25(79)
Saint-Paul	59	34	7	62	26	12	50	29	21(80)
Signif.		0,001			0,025			0,001	

* Le tableau indique le pourcentage de personnes ayant mentionné le nombre indiqué de contacts de cet ordre avec des ressources formelles dans les domaines investigués.

Les répondants des différents milieux diffèrent également de manière significative sur le plan du type de contact qu'ils ont déjà eu avec les ressources formelles. Même si elles connaissent davantage de ressources et en ont généralement une perception plus positive, les personnes du milieu rural disent plus que partout ailleurs ne jamais avoir eu de contacts avec elles. Leur connaissance de ces ressources s'enracine dans ce que l'on pourrait appeler un savoir du milieu; ce sont moins souvent qu'ailleurs des personnes précises, comme des enfants ou des membres de leur parenté, qui les ont informées de leur existence. Par contre, les répondants du centre-ville se différencient des autres par le fait que beaucoup plus d'entre eux (deux tiers) disent avoir déjà eu recours à des ressources ou programmes formels. Les répondants de Saint-Paul occupent une position intermédiaire, ayant eu certains contacts directs et indirects avec le monde des ressources formelles.

Sur le plan de la *disponibilité des ressources informelles* dans le milieu proche, les analyses ont montré[16] que le recours aux membres de son entourage n'est pas uniquement lié à leur présence. En milieu rural par exemple, où le réseau social apparaît à la fois fourni et géographiquement accessible, les personnes âgées tendent à faire surtout appel à leur conjoint ou, secondairement, à leurs enfants. Nous avons posé l'hypothèse qu'il existe en milieu rural ce que nous avons appelé une norme de «privatisation»; dans ce contexte, la perception positive des ressources formelles pourrait être liée au fait qu'il est moins menaçant pour les personnes d'avoir recours à une aide extérieure, garantissant la confidentialité, qu'à une aide de l'entourage plus proche.

16. E. Corin, *op. cit.*

À Saint-Paul, le recours plus marqué aux enfants dans le système de support naturel s'inscrit dans un autre contexte: celui d'un plus grand éloignement des membres du réseau social, lié au fait que les personnes ont plus souvent déménagé déjà âgées et venaient alors d'un milieu plus éloigné; celui également sans doute du sentiment que c'est aux enfants que revient l'obligation de s'en occuper, comme l'indique le plus grand degré de désintérêt manifesté à l'égard des ressources de logement, de placement et de services à domicile. Les attentes plus générales exprimées ailleurs en regard des ressources formelles confirment cette distance perçue par rapport au réseau social plus étendu, que ce soit pour des raisons de disponibilité concrète ou pour des questions d'attitude.

Le système de support naturel des répondants du centre-ville intègre, davantage qu'ailleurs, des membres de la parenté, qui sont apparus comme des équivalents fonctionnels des enfants dans les analyses que nous avons faites, ainsi que des amis et des voisins.

Pour définir le *style de sociabilité* qui pourrait être associé aux stratégies que privilégient les personnes âgées, nous avons eu recours à des indices que l'on pourrait qualifier de structurels, par opposition à des indices de contenu. Deux indices nous renseignent sur la position que la personne pense avoir dans les rapports sociaux:

- la direction des contacts (directs ou téléphoniques) mentionnés durant la dernière semaine, au sens de la dominance relative qu'y ont revêtu contacts effectués et reçus;
- la direction perçue des échanges de services. Nous avons distingué ici entre une position symétrique, où la personne se perçoit comme donnant des services aussi bien qu'elle en reçoit; une position dominée, où la personne a tendance à se percevoir comme recevant des services sans en donner; une position dominante dans le cas inverse.

Deux autres indices nous renseignent sur un rapport plus global à la socialité:

- le type de réponse donné aux questions portant sur les personnes significatives; nous avons opposé ici ceux qui citent un ou plusieurs membres de leur réseau social et ceux qui donnent uniquement une réponse générale: comme «tout le monde» ou «personne», ce qui revient un peu au même; cette dernière réponse pourrait indiquer une attitude de méfiance par rapport au questionnaire ou un désir de se présenter, ou de se représenter à soi-même, comme autonome sur le plan affectif;
- le fait que la personne dit faire ses activités régulières seule ou avec d'autres.

L'utilisation du tau de Kendall (avec un seuil de signification de 0,01) a montré qu'il existe effectivement des associations entre ces différents indicateurs. Les configurations observées sont partiellement explicables en termes de contraintes objectives dont elles seraient le reflet; elles semblent indiquer également un certain style de sociabilité, se répercutant au niveau du rapport avec les ressources formelles. Parmi les corrélations relevées, citons les associations suivantes:

Sur le plan du contact:

- une sociabilité de type particulièrement actif (dans les contacts, les activités et les échanges) est associée à des réponses particulières au niveau des personnes significatives et à une absence de contacts avec les ressources formelles;
- à l'inverse, un contact direct avec les ressources formelles ainsi que des stratégies centrées sur ces dernières, tendent à être associés à une sociabilité en retrait ou dominée se manifestant par des réponses générales aux personnes significatives et la perception d'une position dominée dans les échanges de service.

Sur le plan des perceptions et attitudes:

- un désintérêt affiché en regard des ressources formelles est associé au fait de ne pas mentionner d'échanges dominés, ce qui suggère que cette attitude de désintérêt s'inscrit dans le cadre d'un sentiment personnel d'autonomie;
- le fait de n'avoir qu'une connaissance générale des ressources formelles est associé à la mention de peu d'échanges de services, dans un sens comme dans l'autre; on a ainsi l'impression d'une attitude générale de retrait, qui pourrait se manifester simultanément sur les deux plans: celui de la sociabilité et celui du rapport aux ressources;
- une connaissance précise des ressources est associée à une tendance à faire seul ses activités régulières, et à citer significativement peu d'absence d'échanges de services; ceci pourrait suggérer qu'une connaissance précise des services s'inscrit sur l'arrière plan d'une autonomie non désengagée.
- une perception neutre des ressources formelles est associée à des réponses générales et à l'absence d'une position dominante dans les échanges. Ceci pourrait évoquer une attitude générale de retrait, se manifestant à la fois à l'égard du réseau social et des ressources formelles, ou une

Tableau 5

Relations entre indices concernant le rapport aux ressources formelles
et indices concernant le style de personnalité-socialité*

	Rapport aux R.F.		Degré de connaissance			Perception des R.F.			Style de socialité-activité			Dir. cont.	Position dans les échanges				Type de réponse	
	contact direct	nombre de ressources	désintérêt explicite	générale floue	précise	négative	neutre	positive	seul	avec autre	avec conjoint		symétrique	asymétrique dominant	asymétrique dominé	absence d'échange	particulier	général
Rapport R.F.																		
■ contact		0,001	−0,002	−0,001	0,001		0,001	0,001			−0,003			−0,003	0,009		−0,008	0,001
■ nombre			−0,001	−0,001	0,001		0,001	0,002										
CONNAISSANCE																		
■ désintérêt				−0,001	−0,001			−0,002							−0,002			
■ générale					−0,001		−0,010	−0,003								0,001		
■ précise							0,001	0,001	0,002							−0,008		
PERCEPTION																		
■ négative							−0,001											
■ neutre								−0,002										0,001
■ positive																		
SOCIAL.-ACTIV.																		
■ seul										−0,001	−0,001							
■ + autre											−0,001						0,003	
■ + conjoint												0,004		0,001	−0,001			
DIR. CONT.																	0,001	
ÉCHANGES																		
■ symétrique															−0,001	−0,001		
■ asymétrique D															−0,001	−0,001	0,002	−0,001
■ asymétrique d																−0,001		
■ absence																		
TYPE DE RÉPONSE																		−0,001
■ particulier																		
■ général																		

* *Coefficients de Kendall atteignant un niveau de signification de 0,010 ou plus.*

attitude générale de suspicion à l'égard de l'enquête; dans ce dernier cas cependant, on se serait davantage attendus à obtenir une réponse en termes d'absence d'échanges à la question portant sur les services.

Par ailleurs, des analyses factorielles préliminaires ont montré une association entre les milieux et certaines variables décrivant la socialité:

- le milieu de Saint-Paul est associé au fait de donner des réponses générales aux questions portant sur les personnes significatives; cette tendance peut s'interpréter de deux manières différentes: comme le reflet d'une attitude de méfiance par rapport au questionnaire, ou comme une certaine désaffection sociale liée aux déménagements récents qu'ont connus les personnes;
- on retrouve dans le milieu du centre-ville cette même présence de réponses de type général, mais associée à d'autres variables: effectuer seul ses activités et percevoir négativement les ressources formelles. Nous retrouvons ainsi la configuration d'un double retrait, par rapport au réseau social et aux services, inscrite sur un fond d'autonomie, décrite plus haut et qui apparaît maintenant caractéristique du centre-ville;
- la configuration associée au milieu rural est habiter seul, recevoir plus de contacts qu'en effectuer soi-même et participer à de nombreuses associations.

UN MODÈLE D'ANALYSE CONFIGURATIONNÉ

Ces associations reposent sur une série de calculs de corrélations entre des paires de variables. Pour mettre en relief des configurations plus globales des rapports entre les variables, nous avons construit deux modèles d'analyse. Le premier est un modèle d'analyse discriminante, qui permet de mettre en évidence les variables clé qui soustendent le fait de privilégier une stratégie particulière. D'autre part, notre dépouillement des réponses nous avait donné l'impression qu'une même stratégie dominante peut correspondre à des dynamiques différentes. Pour les faire émerger, nous avons eu recours à des analyses factorielles qui ont effectivement permis de faire ressortir des patterns d'association plus diversifiés que ceux que révèle l'analyse discriminante. Les tableaux résultant des analyses factorielles et discriminantes sont repris dans l'annexe de notre rapport final de recherche[17].

Les facteurs mis en évidence par l'analyse factorielle se sont cependant révélés relativement instables, contrairement aux résultats que nous avons obtenus en appliquant une stratégie d'analyse similaire aux données sur l'intégration sociale des personnes âgées[18]. En effet, l'introduction de la variable «milieu» dans l'analyse et son recodage pour isoler l'influence respective de chacun des trois milieux de l'enquête, a amené certaines modifications dans les configurations observées. Le pouvoir explicatif des trois modèles construits en regard de la variable milieu est:

- 64,2% lorsqu'on isole le milieu rural;
- 64,4% lorsqu'on isole le milieu centre-ville;
- 63,7% lorsqu'on isole Saint-Paul.

Le seuil de sélection des variables retenues pour décrire les facteurs isolés par l'analyse est de 0,3000. Lorsque ce facteur se maintient lors des trois recodifications de milieu, nous le nommons stable; lors de deux recodifications, relativement stable; lors d'une seule des recodifications, instable.

Pour sélectionner les variables pouvant entrer dans les modèles d'analyse factorielle et discriminante, nous avons procédé en deux étapes:

- en vérifiant l'éligibilité des variables pertinentes par un examen de leur rapport aux variables descriptives des stratégies (importance relative des ressources formelles: RF, des ressources informelles, RI, de la ressource soi-même, SM, et des stratégies intégrées, RX), à l'aide du tau de Kendall; le seuil de signification était fixé à 0,01;
- par le biais d'analyses factorielles préliminaires qui ont permis de sélectionner les variables qui présentent la plus grande communauté avec les variables descriptives des stratégies; nous avons chaque fois procédé à l'analyse des composantes PAI suivie de la rotation VARIMAX, en nous servant des logiciels SPSS[19].

17. E. Corin, T. Sherif et L. Bergeron, «Le fonctionnement des systèmes de support naturel des personnes âgées», *vol. III*, Laboratoire de gérontologie de l'Université Laval, mai 1983, *Texte miméo.*

18. E. Corin, *op. cit.*

19. N.H. Nie, C.H. Hull, J.G. Jenkins, K. Steinbrenner, D.H. Bent, *Statistical Package for the Social Sciences* (2e ed.), Toronto: McGraw-Hill, 1975.

Ce deuxième procédé nous a amenés à éliminer les variables «réponse générale aux personnes significatives» et «contacts avec des associations», dont le degré de communauté apparaissait insuffisant (0,40966 pour la première, 0,37870 pour la seconde).

Le modèle définitif se compose dès lors des variables suivantes:

- les variables descriptives des stratégies;
- les variables décrivant le rapport aux ressources formelles;
- les variables décrivant l'importance perçue des problèmes dans les différents domaines investigués, ainsi que celle des problèmes de santé plus généraux, définie en termes de leur impact perçu sur la vie quotidienne.
- des variables liées au style de socialité: la proportion des activités régulières effectuées seul, la position dans les échanges de contacts, la position perçue dans les échanges de services;
- des variables décrivant la disponibilité des relations sociales: dans la carte des relations, dans les contacts de la semaine reconstruite, dans le système de support naturel;
- des variables «positionnelles», sociodémographiques et de milieu.

Pour l'analyse discriminante, les sujets ont été dichotomisés en fonction de l'importance que revêt chacun des types de stratégie par rapport à l'ensemble de ses stratégies, les points de départage entre les groupes étant indiqués par l'analyse des distributions des réponses.

Les variables qui permettent de discriminer les personnes qui font un *large recours aux ressources formelles* par rapport aux autres sont les suivantes: le fait d'avoir des problèmes importants dans les situations investiguées et d'avoir par ailleurs un mauvais état de santé général; le fait de se percevoir comme situé dans une position dominée dans les échanges de services; le fait de connaître de nombreuses ressources formelles et d'avoir été en contact direct avec elles; le fait d'occuper une position dominée dans les échanges de contacts durant la semaine reconstruite.

Ces différents indices semblent ainsi indiquer une position générale de dépendance, enracinée dans des problèmes de santé importants, ou tout au moins relativement invalidants, et qui paraissent se répercuter dans différents secteurs de la vie. Ces personnes semblent en outre familières avec le monde des ressources formelles et tendent à résider seules.

L'analyse factorielle a montré que le fait de privilégier des ressources formelles dans ses stratégies peut en fait se trouver associé à deux ensembles de variables. Le premier confirme la configuration dégagée par l'analyse discriminante. Ce facteur inclut la présence de problèmes importants, tant au niveau des situations investiguées qu'à celui d'un mauvais état de santé plus général. Cette variable est associée de manière relativement stable au fait de faire peu d'activités seul, ce qui est sans doute une conséquence de ce mauvais état de santé, et de manière instable au fait de se percevoir dans une position dominée dans les échanges de services et d'avoir une perception positive des ressources formelles. Cette dernière est cependant associée à une résidence ailleurs que dans le centre-ville.

Une autre configuration, plus instable, apparaît lorsque l'on isole le milieu du centre-ville. Ici, le recours à des ressources formelles paraît appuyer une stratégie plus générale d'autonomie: les personnes privilégient également un recours à la ressource «soi-même», tout en ayant peu de stratégies centrées sur les ressources informelles, et elles ont tendance à effectuer seules leurs activités régulières. Cette stratégie générale n'est liée ni au facteur «problème», ni à la taille du réseau social, ce qui semble indiquer qu'elle marque davantage un certain «style» qu'elle n'est l'effet de contraintes comme c'était le cas pour le premier facteur.

Les analyses discriminantes portant sur les *stratégies centrées sur les membres du réseau social* indiquent à nouveau un contexte de contrainte: le fait d'être âgé et d'avoir un mauvais état de santé général, auquel correspond sans doute le peu d'activités réalisées seul; l'importance du système de support, qui découle directement des caractéristiques de la stratégie. Être marié paraît favoriser cette orientation.

À nouveau, les analyses factorielles montrent que le fait de s'appuyer sur son réseau social en cas de problème s'inscrit également dans un autre contexte, où la variable qui prime serait un style d'insertion dans les rapports sociaux plus qu'un effet de contrainte.

Le premier facteur rejoint la configuration de l'analyse discriminante: la personne y prend peu en charge ses problèmes (significativement peu de stratégies SM), reçoit un appui important de son système de support et, mais de manière seulement relativement stable, est âgée et ne se perçoit pas en position dominante dans les échanges de services.

Les deux facteurs suivants sont à nouveau plus instables. Le premier se dégage lorsqu'on isole le milieu rural et le second, lorsqu'on dichotomise la variable milieu en fonction de Saint-

Paul. Le premier de ces deux facteurs évoque une insertion active dans son réseau social. La personne effectue en compagnie la plupart de ses activités régulières et se perçoit comme occupant significativement une position dominante et non dominée dans les échanges de services. Cette personne a tendance à résider avec des tiers et à peu utiliser de stratégies dans lesquelles elle participe à l'aménagement de son problème (RX).

Le second des facteurs accentue l'aspect exclusif de cette stratégie dominante, qui apparaît cette fois significativement associée au fait de ne mentionner aucun des trois autres types de stratégie, alors que l'impression d'occuper une position dominante dans les échanges disparaît. À nouveau, la personne fait peu d'activités seule, réside avec un tiers et reçoit un support social important.

Il faut noter qu'aucun des trois facteurs mis en évidence par l'analyse factorielle ne mentionne une association significative entre cette stratégie et l'importance des problèmes ou la taille du réseau social. On peut à nouveau penser que la stratégie représente davantage l'action d'un certain style d'insertion sociale qu'elle n'est le reflet de facteurs externes facilitants ou de contrainte.

Des analyses effectuées par domaine montrent que les enfants possèdent une place importante dans le système de support des personnes qui ont tendance à s'appuyer essentiellement sur leur réseau social, au moins dans les domaines de la sécurité, de la santé et des problèmes divers; les membres de la parenté peuvent également être importants dans les stratégies liées à la santé pour les personnes qui perçoivent leur état de santé général comme mauvais. Dans le domaine de la vie quotidienne, le système de support fait intervenir surtout le conjoint et significativement peu ou pas les amis et voisins.

Les analyses discriminantes visant à voir quelles sont les caractéristiques des personnes qui ont *tendance à s'organiser elles-mêmes*, montrent que ce type de stratégie s'inscrit dans un contexte général d'autonomie: au niveau des rapports sociaux, où la personne se perçoit dans une position dominante, au niveau des activités, que la personne a tendance à effectuer seule, au niveau des ressources formelles également, que la personne connaît bien même si elle ne les utilise pas. Les personnes de ce type ont tendance à être plus jeunes, célibataires et à résider seules.

Nous avons vu plus haut que l'analyse factorielle montre que les personnes qui s'organisent ainsi elles-mêmes ont également tendance à privilégier les ressources formelles dans leurs démarches de recherche d'aide, en même temps qu'à faire peu appel à leur réseau social en cas de problème. Les analyses effectuées par domaine montrent par contre que dans les domaines de la sécurité et des problèmes divers, s'organiser soi-même est associé au fait de faire peu appel aux ressources formelles, et que c'est dans le centre-ville et à Saint-Paul que se retrouve cette configuration.

Enfin, l'analyse discriminante effectuée en fonction des *personnes qui privilégient les stratégies intégrées*, montre un type d'insertion sociale qui correspond au fait que ces stratégies impliquent simultanément une autonomie personnelle dans la résolution de ses problèmes et un recours à des ressources externes. Ces personnes ont en effet un réseau social étendu, dont l'importance se confirme quand on examine les contacts noués durant la semaine reconstruite ainsi que le système de support naturel qui apparaît important; en même temps, elles effectuent seules leurs activités régulières et se perçoivent comme situées dans une position symétrique dans les échanges sociaux: recevant et donnant à la fois des services divers. Ces stratégies paraissent spécifiques aux femmes.

Dans les domaines de la santé et de la sécurité, les personnes qui privilégient des stratégies intégrées ont aussi davantage recours à leurs amis et voisins; dans le champ de la santé, les problèmes qu'elles ont sont significativement peu invalidants.

CONCLUSION

Ces quelques données permettent de reposer la question de la place que les ressources formelles et informelles occupent effectivement dans l'ensemble des démarches des personnes âgées, et celle des facteurs qui orientent le choix d'une stratégie particulière.

À un premier niveau, les analyses discriminantes ont montré que le fait de privilégier des ressources formelles ou informelles tend à être associé à l'existence de problèmes. L'influence de cette variable opère cependant de manière différente dans les deux cas. Ainsi, les stratégies centrées sur les ressources formelles sont associées à deux niveaux de problèmes: des difficultés précises liées aux situations investiguées, et des problèmes plus diffus liés à un mauvais état de santé. Par contre, le fait de privilégier des ressources informelles est uniquement associé à un mauvais état de santé et cette association disparaît dans les analyses factorielles. Il faut noter que ce deuxième type de stratégie ne paraît influencé ni par la taille du réseau, ni par l'importance des contacts

sociaux dans la vie quotidienne. On peut supposer que d'autres types de variables, plus personnelles, interviennent.

Une analyse plus détaillée des configurations qui surgissent des analyses factorielles a montré que le fait de privilégier des ressources formelles ou des ressources informelles revêt deux types de connotations, que l'on pourrait qualifier en termes de «dépendance» et «d'autonomie».

Si on considère d'abord la problématique de la «dépendance», elle se présente différemment suivant la stratégie considérée. Dans le cas des stratégies centrées sur les ressources professionnelles, elle renvoie à une situation effectivement problématique, au double sens mentionné plus haut, ainsi qu'à la perception d'une position dominée par rapport à son réseau social; dans ce contexte, les ressources formelles sont investies positivement. Dans le cas des stratégies centrées sur les ressources informelles, la situation de dépendance paraît être liée à un certain style d'insertion sociale, associé au fait que la personne est âgée ou qu'elle réside avec un tiers, le plus souvent un enfant; dans certains de ces cas de co-résidence, le recours aux membres de l'entourage tend à éliminer toute autre forme de stratégie.

La problématique de «l'autonomie» revêt également des traits différents selon le type de stratégie privilégié. Dans le cas des ressources formelles, il s'agit d'une autonomie individuelle qui se reflète dans un style de vie et dans une manière de résoudre ses problèmes (association à la stratégie SM); cette attitude générale n'est pas associée de manière significative au fait de résider seul ou d'avoir un réseau social de petite taille. Dans le cas des stratégies qui privilégient les ressources informelles, il s'agit plutôt de ce que l'on pourrait appeler une «autonomie insérée» où la personne se perçoit comme occupant une position dominante dans les échanges, même si elle participe en fait peu à l'aménagement de ses problèmes (peu de stratégies intégrées).

Nos données montrent également une association entre la position perçue dans les échanges et le type de ressource privilégié: une position dominée tend à être associée aux ressources formelles, dominante, aux ressources informelles. Nous formulons l'hypothèse que lorsqu'une personne se sent en position dominée dans son réseau social, le recours à des ressources extérieures, professionnelles, met moins en danger son image de soi que des ressources trop proches. Par contre, la personne ferait d'autant plus facilement appel à son entourage qu'elle a l'impression de conserver un certain contrôle sur la relation.

Dans la même ligne, nous avons observé que les personnes âgées du centre-ville, qui ont eu davantage affaire avec les services formels, tendent à avoir une position de retrait (neutre ou négative) à leur égard et à leur donner moins de place qu'ailleurs dans leurs attentes.

Ces quelques indices nous conduisent à poser l'hypothèse que le type de démarche de recherche d'aide que privilégient les individus revêt, au moins dans certains cas, une valeur de stratégie, ou de tactique si on reprend la terminologie de de Certeau[20]. Cette utilisation des ressources permet aux personnes âgées de se constituer un certain espace face aux contraintes qui peuvent émaner aussi bien de leur réseau social que des systèmes de services.

Il faut être attentif à cette dynamique subtile du rapport entre besoins, autonomie et utilisation des ressources, aussi bien au niveau des interventions individuelles auprès des personnes âgées que lorsque l'on planifie l'orientation de services dans un milieu particulier.

C'est à travers une action sur cette dynamique que paraît s'exercer l'influence de la variable milieu sur les stratégies dominantes des personnes âgées. Ainsi, dans le centre-ville, les données recueillies semblent confirmer l'existence d'une position d'autonomie, tant par rapport à son réseau social que par rapport aux ressources formelles; cette orientation évoque celle qu'ont décrite Sokolovski et Cohen[21] dans leur étude sur les chambreurs du centre-ville de New York. En milieu rural, le recours à des ressources professionnelles semble se faire plus naturellement et est associé à une sociabilité beaucoup plus développée, qui passe notamment par la participation à de nombreuses associations; par ailleurs, les personnes âgées tendent à s'y sentir dans une position dominée dans les échanges et le recours à des ressources formelles leur permet sans doute de respecter une norme de «privatisation» des problèmes, qui nous a paru importante dans ce milieu, en même temps qu'il permet aux personnes âgées de conserver une certaine autonomie par rapport à un réseau social particulièrement présent. À Saint-Paul, les stratégies sont beaucoup plus directement polarisées sur les enfants et il faut être attentif au risque d'une surcharge matérielle ou affective de la relation.

20. M. de Certeau, *op. cit.*

21. J. Sokolovski, C.J. Cohen, «The Cultural Meaning of Personal Networks for the Inner City Elderly», *Urban Anthropology*, 7, 4: 303-342, 1978.

Il nous paraît important de réintroduire ces éléments de dynamique individuelle et communautaire dans les travaux et débats qui concernent aussi bien les structures de services que les systèmes de support naturel, et d'éviter ainsi le double piège d'une survalorisation exclusive des ressources informelles et de leur négligence.

RÉSUMÉ

On a beaucoup insisté sur les pièges liés au fonctionnement des services dans nos sociétés; une survalorisation indiscriminée des systèmes de support naturel peut cependant présenter des pièges similaires. Des données ont été recueillies auprès d'un échantillon stratifié de personnes âgées, pour voir la place qu'elles-mêmes accordent aux ressources formelles et informelles dans leurs stratégies d'affrontement des problèmes. Une analyse des facteurs associés au fait de privilégier une catégorie particulière de ressources a permis de mettre en relief les dynamiques diverses qui peuvent sous-tendre le choix d'une stratégie particulière, et de poser des hypothèses concernant la manière dont opère l'influence du milieu.

SUMMARY

Much stress has been placed on the pitfalls which confront the delivery of services in our societies; an indiscriminate over-evaluation of natural support systems can, however, conceal similar pitfalls. Data have been collected from a stratified sample of the aged in order to ascertain the place that the elderly themselves accord to formal and informal resources in their problem-solving strategies. An analysis of the factors associated with giving preference to a particular category of resources has made it possible to identify the different dynamics which underlie the choice of a particular strategy, and to form certain hypotheses as to how environmental influence operates.

RESUMEN

Se insiste mucho a propósito de las trampas existentes en el funcionamiento de los servicios en nuestra sociedad; una sobrevalorización indiscriminada de los sistemas de soporte natural puede sin embargo presentar trampas similares. Se recolectaron datos de una muestra estratificada de personas de edad avanzada, para ver la importancia que ellas dan a los recursos formales e informales dentro de su estrategia para afrontar problemas. Un análisis de los factores asociados al hecho de privilegiar una categoria particular de recursos a permitido poner en relieve las diversas dinámicas que pueden subentender la elección de una estrategia particular, y a plantear hipótesis concernientes a la manera como opera la influencia del medio ambiente.